

savants les plus autorisés. J'ai essayé de répondre objectivement et courtoisement. C'est vraiment une pitié, quand il y a tant de belles choses à révéler au public curieux de science, de voir un critique consacrer le plus clair de ses articles à dénigrer ceux qui, sans ambition aucune, cherchent à faire connaître ce qu'ils croient être la vérité. Les jalousies mesquines et les questions de rivalité personnelle devraient être exclues des discussions scientifiques.

Veuillez agréer, etc.

A. BOUTARIC,

Professeur à la Faculté des Sciences de Dijon.

### §

**Avant le Jazz-band.**— Des affiches voyantes conviaient le public, en juillet 1844, à venir entendre les « ménestrels de la Virginie », qui, sur la scène du Théâtre du Palais-Royal, préludaient aux exercices sans lesquels il n'est aujourd'hui restaurant prétendu joyeux qui se respecte.

Sur quatre chaises, autant de nègres — d'origine douteuse, le cirage ou le noir de funérailles n'étant pas, prétendaient les mauvaises langues, étrangers à leur coloration — prenaient place ; puis, avec l'art que l'on sait, armés d'un bamboule, d'un violon, d'un banza et de castagnettes rudimentaires, enamaient le redoutable charivari en quoi se résume de nos jours la véritable « gaité française ». S'y mêlaient des complaintes dont la plus courte rappelait, comme monotonie et comme longueur, celle du Juif-Errant, et venait la danse, rappelant « à s'y méprendre, le sautellement d'un frotteur qui donnerait un coup de brosse à un parquet ».

Malgré l'afflux de provinciaux qu'amènent au Palais-Royal les mois d'été, le succès de cette exhibition fut médiocre.

Nous avons fait des progrès, le jazz a su devenir plus bruyant et les environs de la place Pigalle fournissent un contingent chaque nuit renouvelé de nègres bon teint. — P. D.

### §

#### Empros et comptines.

Paris, 22 avril 1929.

Mon cher Confrère,

Fagus suppose à la comptine *Am-eam-stram* une origine anglaise. J'opinerai plutôt que l'on se trouve là devant une déformation de quelque texte allemand.

En Belgique et singulièrement dans la région liégeoise en effet, la forme courante est à peu près :

Aïo, tzwaï, draï  
 Pic è pic è commen draï  
 Bour è bour è ratataï  
 Bistraï